

américain au Vietnam. En outre, la politique américaine contre le Nicaragua est des plus ambiguës. D'une part, Washington prétend que l'aide aux "contras" n'a pour but que d'exercer des pressions sur les sandinistes pour qu'ils acceptent de négocier; d'autre part, l'administration Reagan prétend que le Nicaragua représente un danger potentiel pour toute l'Amérique, un "cancer" (Schultz) que l'on doit extirper. Une telle politique ne peut inspirer confiance aux dirigeants de Managua. Ils ont toutes les raisons de se méfier d'une superpuissance qui les a voués aux gémonies, et qui dans ce conflit, s'érige à la fois en juge, en parti et . . . en jury.

Esprit de Genève, es-tu là?

Qu'est-il advenu de "l'esprit de Genève" qui annonçait une ère de coopération et de compromis entre les deux superpuissances? Depuis, l'Union Soviétique est redevenue "l'Empire du Mal" et continue aux yeux de la Maison Blanche à constituer "la plus grande menace pour la paix." Et pour envenimer un peu plus des relations déjà fort tendues, Washington prit des mesures aussi inutiles que provocatrices:

— En premier lieu, il somma Moscou de réduire, au cours des deux prochaines années, le personnel de la Mission soviétique à l'O.N.U. d'une centaine d'employés (de 275 à 170).

— Une semaine plus tard, des vaisseaux de guerre américains pénétrèrent dans les eaux territoriales soviétiques dans la mer Noire.

— Quelques jours plus tard, malgré le moratorium soviétique et les protestations internationales, les Etats-Unis testèrent une bombe dans le désert du Nevada.

Malgré ces faits, le Kremlin se retint de faire toute déclaration tapageuse. Certes TASS y alla de ses couplets habituels en pareilles occasions, mais M. Gorbatchov prolongea son moratorium au moins jusqu'au 6 août de cette année et fit de nouvelles propositions sur la réduction des armes nucléaires et classiques en Europe jusqu'à l'Oural. Si Moscou ne sait plus tellement à quoi s'en tenir avec la politique d'agressivité des Etats-Unis, il est clair que la confrontation avec la Libye, l'escalade en Amérique centrale et le durcissement de la politique envers l'URSS représentent diverses facettes d'une même politique tributaire de la vision manichéenne du monde du président Reagan. Il faut conjurer le Mal partout où qu'il se trouve. (Le Mal étant par définition incarné par tous ceux qui n'approuvent pas la politique des Etats-Unis.) Il ne s'agit plus seulement de "contenir" l'Union Soviétique et ses alliés, mais de les obliger à faire marche arrière (rollback). Cette nouvelle doctrine nous est présentée comme une "révolution démocratique" qui a pour but de combattre ou d'aider à combattre la "tyrannie communiste" partout dans le monde.

Savimbi et l'Angola

C'est dans cet esprit que vient s'inscrire l'aide à Jonas Savimbi qui mène depuis 10 ans avec l'appui de l'Afrique du Sud et de la CIA une lutte de guérilla contre le gouvernement formé par le Mouvement Populaire pour la